

R. Lantier

L'AUTEL DU VIEUX FORUM DE DJÉMILA (ALGÉRIE)

La place du Vieux Forum à Djémila — l'antique *Cuicul* — a conservé intact son dallage antique sur lequel se dressent les bases inscrites des statues honorifiques des personnages de la cité et, en avant de l'escalier montant au Capitole, un grand autel rectangulaire ⁽¹⁾, dont l'entablement est supporté par quatre pilastres unis et larges, supportant sur deux de ses faces deux plaques décorées de reliefs.

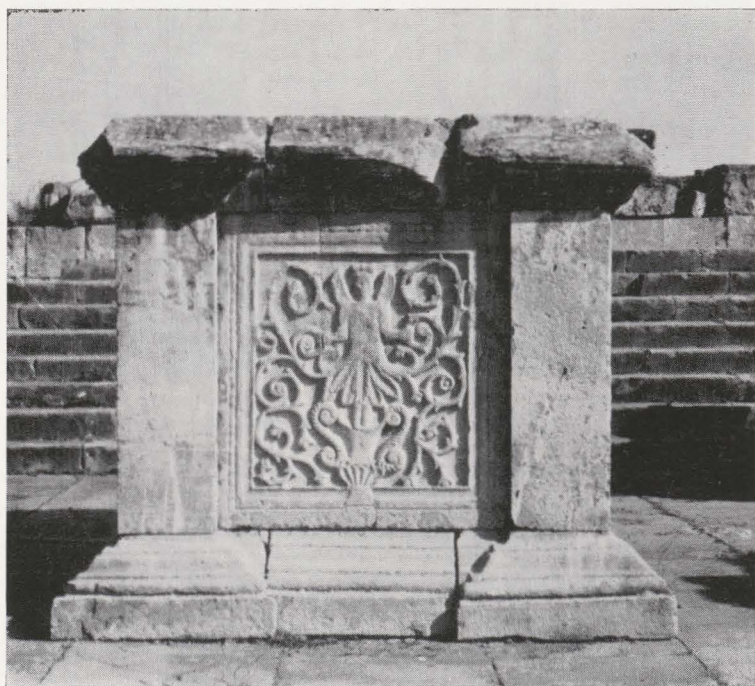


FIG. 1. Autel de Djémila. Le Génie ailé.

Sur la face antérieure (fig. 1), dans un encadrement mouluré, un Génie est représenté de face, sortant d'un canthare à panse godronnée, flanqué d'anses torsadées en forme d'S et dont le pied trapézoïdal coupe en son milieu la doucine du cadre. Les bras sont plaqués au torse, les avant-bras tendus à angle droit, les mains fermées sur les rinceaux de vignes qui couvrent tout le champ de la plaque. Deux ailes, étroites, et allongées,

(1) A. BALLU, *Ruines de Djemila (antique Cuicul)*, p. 26-27 ; — L. LESCHI, *Djemila, antique Cuicul*, p. 19 ; photos 11, 15, 16.

encadrent, en arrière des épaules, le visage juvénile. La chevelure, dégageant le front, dessine trois grosses boucles rondes disposées en couronne. Toute la partie inférieure du corps est transformée en décor végétal, feuille de vigne stylisée descendant jusqu'à la hauteur des genoux. Les hanches s'incurvent en volute de part et d'autre du torse pour donner naissance au motif de ceps de vignes, ordonné en volutes parallèles et opposées. A partir des jambes le corps redevient humain.

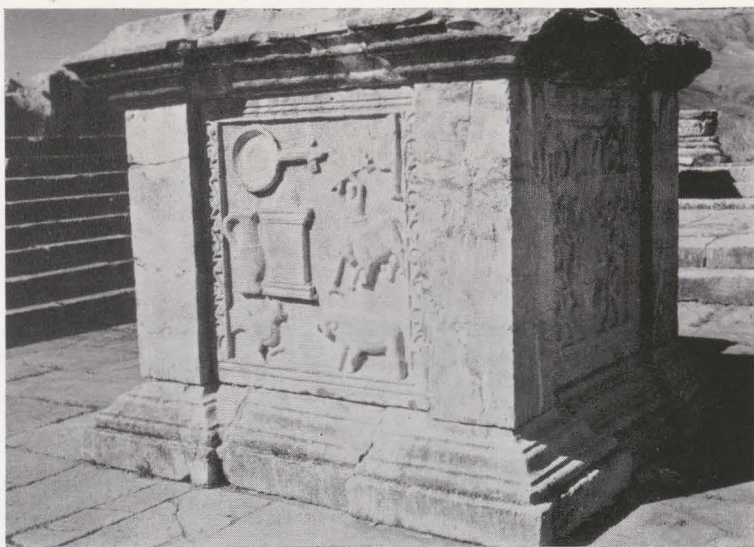


FIG. 2. Autel de Djémila. Les instruments du sacrifice.

Sur une des faces latérales (fig. 2), inscrite dans un encadrement déterminé en haut et en bas par une moulure, par des rinceaux de vignes à droite et à gauche, est représentée, décomposée en ses éléments essentiels, une scène de sacrifice disposée autour d'un motif central, déporté vers la droite, un autel rectangulaire avec sa base et son couronnement sur lequel le feu est allumé et qu'entourent les instruments du culte : à droite, aussi haut que l'autel, un vase à anse pour les libations (*praefericulum*) ; au-dessus et à droite, une grande patère ronde à ombilic cerné de cercles concentriques, dont le manche court et cannelé se termine par une tête de bélier ; à gauche, un couteau à large lame. Au registre inférieur, deux animaux de profil, un coq à droite, la patte gauche levée et portée en avant, un bélier à gauche, l'un et l'autre marchant vers leur destin. Au centre du tableau et à gauche de l'autel, se déroule le sacrifice du taureau qui baisse complaisamment la tête pour recevoir le coup de la double hache que le sacrificateur brandit des deux mains levées au-dessus de la tête de l'animal, le poids du corps portant sur la jambe droite portée en avant. Il est vêtu d'une tunique à courtes emmanchures, descendant jusqu'au genou et serrée à la taille.

Ces représentations des instruments du sacrifice étant reproduites sur les revers d'un groupe de monnaies frappées en 97 et 98 de notre ère, sous le règne de Nerva ⁽²⁾, apportent un argument de poids pour la datation du monument, alors contemporain de la fondation de la colonie militaire de *Cuicul* par Nerva dans le même temps qu'était installée par ce même empereur, à *Sitifis* (Sétif), la *colonia Nerviana Augusta Martiales veteranorum*, ayant l'une et l'autre pour patron Mars Auguste et inscrites dans la tribu *Papiria*, vraisemblablement celle de Nerva. Ainsi la plaque décorative de l'autel de Djémila apporterait une confirmation de l'opinion émise par René Cagnat ⁽³⁾, attribuant à Nerva plutôt qu'à Trajan, l'établissement de la colonie militaire de Djémila.

Il n'est pas jusqu'au caractère hybride ⁽⁴⁾ du décor de la plaque ornant la face antérieure de l'autel qui ne s'inscrive dans les mêmes limites chronologiques, le 1^{er} siècle de notre ère.

Environ 31-27 avant notre ère, Vitruve ⁽⁵⁾ déplora que les décorateurs utilisent « de faibles tiges qui portent des protomes, les uns avec des têtes humaines, les autres avec des têtes d'animaux. Or de telles choses n'existent pas, ni ne sauraient exister, ni n'ont jamais existé. Comment une faible tige, si mince et si tendre, pourrait-elle supporter une figure assise ? Comment des fleurs et des protomes, pourraient-elles éclore sur de faibles tiges et des racines ? Mais les hommes, à l'aspect de ces mensonges, ne les condamnent pas, ils s'en délectent. » Vitruve ne pouvait connaître le décor augustéen, aussi son texte se rapporte-t-il plutôt à une forme ancienne du rinceau où une potnia thérôn surgit d'une feuille d'acanthé, tenant deux animaux, eux aussi issus de semblables feuillages ⁽⁶⁾.

Le thème des êtres hybrides est hellénique et vient d'Asie Mineure. On le trouve, au dernier quart du III^e siècle avant notre ère, dans le décor du temple d'Artémis Leukophryène, à Magnésie-du Méandre ⁽⁷⁾, sous la forme d'un personnage féminin, dont toute la partie inférieure du corps et les bras sont traités en décor végétal. Le chapiteau hellénistique

(2) H. COHEN, *Description historique des monnaies romaines*, II, p. 6, n^o 47 ; simpulum aspersoir, vase à sacrifice, bâton d'augure (97 apr. J.-C.) ; — p. 8, n^o 84 : instruments du sacrifice (97 apr. J.-C.) ; — p. 9, nos 94, 95 : simpulum, aspersoir, vase à sacrifice, bâton d'augure (98 apr. J.-C.).

(3) *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1916, pp. 593-599.

(4) Sur les figures hybrides mi-humaines, dont le corps est terminé par le bas en volutes ou rinceaux d'acanthés, voir : H. MÖBIUS, *Athenische Mitteilungen*, 51, 1926, p. 117-124 ; — G. PRASCHNIKER, *Zur Geschichte des Akroteros*, Prague, 1929 ; — J. M. TOYNEBEE & J. B. WARD PERKINS, *Peopled Scrolls a Hellenistic Motif in Imperial Art*, dans *Papers of the British School at Rome*, XVIII, 1950, p. 1-43 ; — H. SEYRIG, *Syria*, XXIX, 1952, pp. 219-227.

(5) *De archit.*, VII, 5, 3-4.

(6) H. SEYRIG, *op. cit.*, p. 225, n. 1.

(7) J. M. TOYNEBEE & J. B. WARD PERKINS, *op. cit.*, p. 6 à pl. II, 2. — Le temple commencé en 220 avant J.-C. fut terminé au siècle suivant. A Aquino, sur un fragment architectural, un protome de femme nue jaillit de deux rinceau d'acanthés (*ibid.*, p. 11, pl. II, 3).

d'Arados ⁽⁸⁾ offre quatre protomes de taureaux jaillissant d'une corolle d'acanthes. De telles figures — certaines pouvant se rattacher à des conceptions religieuses très anciennes, mais oubliées — sont à l'origine du rinceau à protomes. Bronziers et potiers italiques ont connu ces *dimidiata sigilla* qu'ils ont traitées en statuettes, divinités sortant d'un calice d'acanthes ou de lotus, appliquées aux flancs des vases arétins de l'officine, en activité vers la fin du règne d'Auguste, de M. Perennius Bargathès, successeur de Tigraue, dont les noms évoquent la Syrie, d'où ces industriels reçurent, probablement d'Antioche, les modèles qu'ils imitèrent ⁽⁹⁾.



FIG. 3. Timgad, marché de Sertius. Génie debout sur un canthare.

Bien que participant du caractère hybride de ces figures, le Génie de l'autel de Djémila fait connaître une interprétation particulière, associant le réel à l'irréel. Si la partie inférieure du torse se termine en feuille et rinceaux de vignes, les membres supérieurs et inférieurs restent humains ⁽¹⁰⁾. Les dissemblances sont encore plus grandes quand il s'agit du réceptacle d'où sort la figure. A Djémila, le Génie ne sort pas d'une corolle végétale, mais se dresse au-dessus d'un canthare. Cette interprétation du

(8) R. VALLOIS, *L'architecture hellénistique à Délos*, p. 373 sqq. Cf. H. SEYRIG, *op. cit.*, p. 226 et fig. 7.

(9) H. SEYRIG, *op. cit.*, p. 220-224.

(10) Sur le bas-relief d'Emérange (Luxembourg), ce sont les jambes qui sont remplacées par deux rinceaux de vignes. (E. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule romaine*, V, n° 4203).

motif est particulière à l'Afrique du Nord. On retrouve le même sujet, mais sans caractère hybride, décorant une des consoles du marché de Sertius à Timgad ⁽¹¹⁾, sur laquelle est représenté un *putto*, debout, lui aussi, sur un canthare à panse godronnée d'où jaillissent deux rinceaux, flanqués à droite d'une grappe de raisins mutilée, à gauche d'une grande feuille de vigne, et dessinant un médaillon au milieu duquel se détache la figure nue du petit personnage, dont la tête a disparu et qui, les bras écartés, pose les mains sur le rinceau (fig. 3).

Si ces *dimidiata sigilla* ont eu à travers le monde romain une aire de répartition étendue et dans le temps couvrent le règne d'Auguste et le 1^{er} siècle de notre ère, les figures hybrides du type de celles de l'autel de Djémila sont encore bien peu nombreuses. Et cependant elles ne sont pas sans avoir exercé leur action sur l'invention du rinceau à protomes ⁽¹²⁾.

(11) F. BOESWILLWALD, A. BALLU, R. CAGNAT, *Timgad. Une cité africaine sous l'Empire romain*, p. 91 ; pl. VIII, 2.

(12) H. SEYRIG, *op. cit.*, p. 226-227.

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES DANS L'ABBAYE MÉROVINGIENNE DE NIVELLES

Vingt ans ont passé depuis qu'en 1941, M. Breuer traça les premières tranchées dans la nef de la collégiale de Nivelles, ravagée par les bombes incendiaires en mai 1940 ; vingt ans pendant lesquels les fouilles dans l'ancienne abbaye noble connurent des hauts et des bas, des époques d'intense activité archéologique et des périodes de stagnation dues à des difficultés tant pratiques qu'administratives.

Déjà la campagne de 1941 avait fournie à M. Breuer le schéma de l'évolution architecturale des églises antérieures à la collégiale romane actuelle datant de 1046 ; les sondages dans le cloître avaient révélé l'existence de vestiges également pré-romans. La grande campagne de 1950-1953, à laquelle j'eus l'honneur et le plaisir de prendre part sous la direction de M. Breuer, précisa ce premier cadre encore un peu flou et révéla la grande richesse archéologique du sous-sol et l'importance capitale de de Nivelles (1).

Après 1953 se fut l'accalmie, l'archéologie ayant dû céder la place à la restauration et l'aménagement du site ; la collégiale fut entièrement restaurée à part le « *Westbau* » dont le profil futur reste toujours une question fort débattue ; autour du cloître roman surgirent les bâtiments administratifs de la ville tandis que les alentours de l'abbaye furent adaptés aux exigences de l'urbanisme moderne. Tantôt accéléré, tantôt ralenti, le rythme de ces aménagements suivit les fluctuations des décisions administratives ; c'est ainsi que les sites des anciennes églises Notre-Dame et Saint-Paul faisant partie jadis du complexe abbatial, furent aménagés en 1960 ; ces travaux firent partie d'un plan plus général exécuté à l'allure de la technique moderne. C'est résigné que l'archéologie dût se soumettre à ce rythme infernal (2) ; j'ajoute immédiatement que j'estime indigne de l'objet et des problèmes qui se posaient, la façon dont ces fouilles durent être menées ; si malgré cette situation attristante des résultats appréciables furent obtenus, c'est grâce à la compréhension et à la collaboration efficace de l'administration de la ville de Nivelles, de l'administration des routes du Ministère des Travaux Publics et de la firme VIANOVA (3).

(1) Ces vestiges sont actuellement visibles dans le sous-sol aménagé spécialement en vue de leur conservation : voir A. MOTTART, *La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles*, Nivelles, 1954, pp. 11-17.

(2) L'église Notre-Dame fut « fouillée » à l'aide d'engins mécaniques en avril 1960 ; l'église Saint-Paul subit le même sort en décembre 1960.

(3) Espérons que le cloître, seule partie encore accessible, pourra être fouillé dans des conditions normales et dignes de l'archéologie du xx^e siècle.

C'est avec une profonde gratitude que je dédie ces quelques pages à M. Breuer qui, pendant les fouilles de la collégiale Sainte-Geترude réussit à m'inoculer le virus de l'archéologie médiévale.

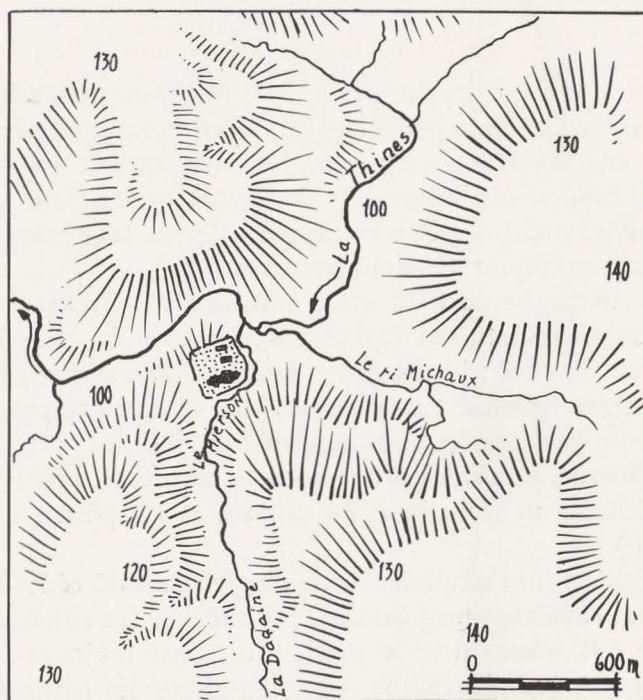


FIG. 1. Topographie générale du site de Nivelles.

Je ne m'attarderai pas dans cette étude à des considérations d'ordre topographique ou géographique, la description du site ayant déjà été donnée par d'autres ⁽⁴⁾. Notons simplement que l'abbaye se dressait sur une petite éminence dominant le confluent de la Thynes et du Mierçon et située sur le versant sud de la vallée. L'abbaye fut établie dans les dépendances d'une villa mérovingienne existante, dont quelques vestiges furent découverts sous la collégiale Sainte-Geترude ainsi qu'autour des églises Notre-Dame et Saint-Paul. Les traces d'occupation rencontrées dans les couches les plus anciennes sont plus denses sur les pentes menant à la rivière contournant l'abbaye à l'est ; elles consistent en une accumulation de terre noire boueuse mélangée à des fragments de torchis et de tuiles, d'éclats de pierres, d'ossements d'animaux et d'écaillés de moules ; cette couche longe la façade nord de l'église Saint-Paul, touche l'abside de

(4) B. DELANNE, *Histoire de la ville de Nivelles*, Ann. Soc. Arch. Nivelles XIV, 1944, 67-82 et surtout pp. 79-82 ; J. J. HOEBANX, *L'abbaye de Nivelles des origines au XIV^e siècle*, Bruxelles, 1952, (Mém. Acad. de Belgique, Classe des Lettres, XLVI), pp. 51-53.